

# Le cosmopolitisme et l'étrangéisation : Anna Nakwaska (1781-1851) et les géographies de la littérature polonaise d'expression francophone

## Cosmopolitism and foreignization: Anna Nakwaska (1781-1851) and the geographies of Polish francophone literature

Michał Bajer

Université de Szczecin

[michal.bajer@usz.edu.pl](mailto:michal.bajer@usz.edu.pl)

<https://orcid.org/0000-0002-2880-8189>

### Abstract

The studies on Polish francophone literature put an emphasis on a selected group of authors (Potocki, Mickiewicz, Krasiński) and on some literary genres (diary and travelogue). The aim of this paper is to study the work of a lesser-known feminine writer, Anna Nakwaska, member of cosmopolitan literary milieu and author of several short stories and novels, written in French. Applying selected concepts of spatial literary studies, the first part of the article proposes to perceive the publishing strategies of Nakwaska as a tool for introducing Polish feminine literature in a broader European context. In the second place, the study of some Nakwaska's short stories show her interest for a literary presentation of several geographical problems, including demography (put in the context of antisemitism) and regional ecology. The use of Polish toponymy brings a foreignization of the francophone fiction.

**Keywords:** Anna Nakwaska, Izabela Czartoryska, Sophie de Choiseul-Gouffier, Maria de Wirtemberg née Czartoryska, cultural geography, stereotype, demography, polish Jews, antisemitism, physiocracy, paternalism, autochthony, couleur locale

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les quatre décennies suivantes ont vu l'essor de la production littéraire des auteurs et autrices polonais d'expression francophone. Sans être

un domaine ignoré des chercheurs contemporains, le phénomène en question a été envisagé notamment de deux points de vue : celui orienté vers un petit groupe de « grands auteurs » – d’abord Jan Potocki (Dębowski, 2014), plus tard Zygmunt Krasiński (Krasiński, 2021) et Adam Mickiewicz (Siwiec, 2021) – et celui porté sur les genres littéraires précis, comme le journal intime (Braud, 2011, 2012 ; Wichrowska, 2012) et le récit de voyage (Zatorska, 2001, 2002 ; Braud, 2003 ; Kaczyński, 2004 ; Wikliński, 2008 ; Rzewuski, 2017 ; Mazurkova, 2019). Dans mon article, je propose d’apporter un complément à cette ligne de recherche. Premièrement, il s’agit d’élargir le champ d’investigation, en incluant une écrivaine moins connue qui – comme Sophie de Choiseul-Gouffier (Zatorska, 2000) à la même époque – a évité le chemin battu des genres pratiqués par la plupart des écrivains polonais d’expression francophone<sup>1</sup>. Deuxièmement, il s’agit d’appliquer une grille de lecture spécifique, en étudiant les canaux de la diffusion des textes et la représentation littéraire des phénomènes géographiques.

## LES GÉOGRAPHIES DE LA PRODUCTION ET DE LA RÉCEPTION

Anna Nakwaska appartient à un cercle social unissant d’autres auteurs francophones issus de l’aristocratie. Fille du haut magistrat Stanisław Kostka Krajewski (1746-1801), elle épousa en 1799 Franciszek Salezy Nakwaski (1771-1848), devenu plus tard sénateur du royaume du Congrès (à partir de 1816), et ensuite voïvode, durant l’Insurrection de Novembre (en 1831). C’est probablement sous l’influence de la famille de sa mère, Franciszka Kluszevska<sup>2</sup>, qu’Anna suivit une éducation en français. Comme dans le cas de plusieurs aristocrates de cette période, ce dernier restera sa langue principale.

Fidèle à sa formation culturelle, Nakwaska manifestait les vicissitudes identitaires typiques d’une femme de sa génération et de son milieu. Après 1806 on la retrouve dans le cercle francophile de la comtesse Henriette de Vauban à Pałac pod Blachą. Plus tard, elle commença à manifester les aspirations patriotiques, en améliorant sa maîtrise du polonais. Elle se lança en 1817 dans une carrière littéraire, en publiant d’abord la traduction française de *Malwina, ou l’instinct du cœur* de Maria de Wirtemberg Czartoryska (Wirtemberg, 1817), ensuite – deux recueils de nouvelles en français (Nakwaska, 1821a, 1821b). Les années suivantes verront se succéder les ouvrages en français et en polonais. À la fois typique et faisant preuve d’une activité hors du commun, Nakwaska ouvre une perspective intéressante pour l’étude de la production francophone des autrices polonaises de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en prolongeant certaines stratégies littéraires adoptées à la même époque par Sophie de Choiseul-Gouffier (1790-1878).

<sup>1</sup> L’étude bibliographique de Nakwaska date de 1967 (Aleksandrowska, 1967, pp. 367-369).

<sup>2</sup> Sœur de Jacek (1761-1741), l’entrepreneur théâtral et musicien amateur réputé.

La combinaison des deux critères – celui de la langue du texte et celui de son lieu de publication – permet de distinguer dans l'activité de Nakwaska sept cas de figure déterminant la diffusion géographique des œuvres littéraires, émanant du milieu artistique essentiellement bilingue des Lumières tardives en Pologne :

- édition à Varsovie des textes originaux en français (Nakwaska, 1821a, 1821b) ;
- édition à Varsovie des textes originaux en polonais (p. ex. Nakwaska, 1831) ;
- édition à Paris d'un texte original en français (Nakwaska, 1835) ;
- édition à Paris du texte original, publié auparavant en polonais à Varsovie, adapté en français par un tiers (Nakwaska, 1839-1840) ;
- édition à Varsovie de la traduction française d'un texte écrit par une autre autrice, publié auparavant en polonais, également à Varsovie (Wirtemberg, 1817) ;
- édition de la même traduction à Paris (Wirtemberg, 1822) ;
- édition à Paris de l'autotraduction d'un texte publié d'abord en polonais à Varsovie (Nakwaska, 1833)<sup>3</sup>.

Le point caractéristique de l'activité de Nakwaska est une grande multitude des pratiques permettant d'assurer aux autrices polonaises l'entrée dans le circuit littéraire européen : l'emploi de ses propres talents de traductrice au service d'une autre écrivaine (*Malwina*), la production originale en français (*Trois nouvelles*), l'autotraduction (*Angélique, ou l'anneau nuptial*) et le recours au travail d'une adaptatrice (*La Jeunesse de Kopernik*). En ce qui concerne le nombre de langues et de canaux de communication littéraire, l'activité de Nakwaska dépasse celle de Sophie de Choiseul-Gouffier, écrivaine exclusivement francophone. En contraste avec l'œuvre de cette dernière, la traduction précède chez Nakwaska la production originale (du moins, en ce qui concerne les dates de publication), ce qui montre la persistance du paradigme didactique des Lumières, faisant de l'imitation la propédeutique de la création littéraire autonome. Une autre tendance consiste dans la mise au point des mécanismes permettant d'atteindre les lectorats de plus en plus larges : tout comme de Choiseul-Gouffier, Nakwaska semble s'adresser d'abord au cercle restreint des lecteurs francophones à Varsovie (avec l'espoir d'accéder au public international *via* les canaux de distribution des libraires polonais), pour chercher ensuite la légitimation aux yeux du public français, apportée par l'édition parisienne. La progression est particulièrement visible dans le cas de la traduction de *Malwina*, le premier texte publié par Nakwaska. Le succès de l'édition francophone à Varsovie (Wirtemberg, 1817) précède l'introduction de cet ouvrage sur le marché parisien (Wirtemberg, 1822).

On remarque également le lien de Nakwaska avec l'importante tradition artistique de la maison Czartoryski. En débutant par la traduction de *Malwina*, œuvre relativement importante dans la littérature polonaise, Nakwaska marque sa loyauté au cercle

---

<sup>3</sup> Une étude bibliographique mentionne l'existence d'autres autotraductions manuscrites (Michałowska, 1977, p. 477).

des femmes de lettres réputées et influentes, actives à Puławy entre 1785 et 1830. Il s'agit d'un cas de figure d'une écrivaine débutante, cherchant à légitimiser son activité, en mobilisant le capital culturel déjà en place. Si les traductrices du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient obligées de se référer à la tradition essentiellement masculine (Wolf, 2005), les décennies qui séparent Nakwaska d'Anne Dacier et d'Émilie du Châtelet lui ont permis de construire son statut littéraire en relation avec le cercle strictement féminin, déjà présent sur le plan international : la correspondance francophone d'Izabela Czartoryska avec Jacques Delille jouissait d'une réputation européenne (Bajer, 2022, pp. 69-70).

Enfin, il semble intéressant de constater chez Nakwaska l'absence totale des traductions du français vers le polonais. La raison de cet état de choses réside en partie dans l'éducation de l'autrice, pour qui le polonais constituait la langue seconde. Sur le plan plus général, on peut supposer néanmoins que ce type d'activité littéraire – crucial pour le milieu des élites polonaises aux alentours de 1750 – n'était plus à la hauteur des ambitions manifestées par la génération de l'autrice des *Trois nouvelles*. Ce qui intéresse Nakwaska n'est ni la réception des textes français ni leur adaptation aux besoins du public local, mais, au contraire, l'introduction de la particularité polonaise dans le champ de vision du public international. Dans ce domaine, ses aspirations ont été formées par les succès d'un auteur comme Jan Potocki et les réussites de la diplomatie culturelle d'Izabela Czartoryska (Dębowski, 2014 ; Cieński, 2018).

## LA GÉOGRAPHIE REPRÉSENTÉE

Si le récit de voyage constitue en général un élément important de la culture des Lumières tardives, il occupe encore plus de place dans la production des cosmopolites francophones de cette période. Dans leur cas, le choix de la forme en question dépasse de loin la problématique purement esthétique, en étant, au contraire, déterminé par le *modus vivendi* des individus appartenant à l'élite. Dans le milieu des lettres polonaises – mis à part Jan Potocki et Waław Rzewuski déjà mentionnés – des récits de voyages internationaux rédigés en français ont été proposés, entre autres, par Tomasz Kajetan Węgierski et Waleria Tarnowska. Refusant de sacrifier à la mode des déplacements internationaux, Nakwaska entre néanmoins en résonance avec les tendances de son époque, en proposant les récits de voyages fictionnalisés dans ses romans et nouvelles.

Les titres des deux textes qui ouvrent le volume de 1821, renvoient explicitement à la problématique géographique : *La Découverte des eaux minérales de Kryniça ou Auguste et Halina, nouvelle* (Nakwaska, 1821b, pp. 1-85) et *Le Juif Abraham ou une journée de voyage de Monsieur Gastignac, anecdote*<sup>4</sup> (Nakwaska, 1821b, pp. 87-154).

---

<sup>4</sup> Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle le terme d'anecdote s'applique parfois aux récits développés, correspondant à la forme de roman, dont l'action est située dans les colonies et qui – à travers

Dans ce deuxième récit, l'autrice emploie la narration à focalisation interne où l'image de l'univers représenté passe par le regard d'un observateur étranger, Monsieur de Gastignac, « ancien capitaine des gardes de Louis XVI, émigré, bel esprit » (Nakwaska, 1821, p. 88), imbu d'idées préconçues qu'il ne cherche pas – du moins : pas au départ – à rectifier par une réflexion approfondie sur ce qui s'offre à ses yeux<sup>5</sup>. Dans un procédé proche de la mise en abîme ironique, Nakwaska fait de Gastignac un aspirant écrivain en lui attribuant l'intention de rédiger un récit de voyage (on peut y deviner une légère satire, visant le caractère superficiel de l'abondante production de ce type).

La nouvelle commence par la peinture de Gastignac traversant le chemin entre Saint-Pétersbourg et Berlin :

[...] notre voyageur parcourait la route de Wilna à Varsovie. Il venait de passer la frontière actuelle de la Pologne et se proposait de jeter, tout en courant la poste, un coup d'œil philosophique sur ce pays [...] avant de parvenir à l'Oder, qui lui semblait être la borne de civilisation et le passage des ténèbres aux lumières (Nakwaska, 1821b, pp. 89-90)<sup>6</sup>.

On retrouve là les grands clivages de la géographie culturelle, structurée par la théorie des climats et les conceptions de Mme de Staël (Berthier, 1997, p. 132). Les « nations du midi » s'opposent aux « nations septentrionales » (Nakwaska, 1821b, p. 88). Le pays entre la Narew et l'Oder correspond néanmoins à un trou dans l'image mentale de l'Europe, projetée dans l'esprit d'un Français éduqué. Pour Gastignac, le point tournant sera le relais de Pratolin, un domaine nobiliaire idéalisé<sup>7</sup>. Son propriétaire – Monsieur Mileski, *vir bonus dicendi peritus* liant l'érudition, la patience et l'hospitalité – permettra au voyageur étranger d'accéder à la perception plus approfondie de la réalité nouvelle. L'histoire retrace donc un chemin d'éducation, où le savoir définitif signifie le rejet des stéréotypes, dominant la perception de l'Europe centrale par les étrangers. Notons d'ailleurs que cette structure correspond à une sorte de programme, formulé dans l'« Avant-propos » du volume, où Nakwaska annonce son projet de fournir aux lecteurs français l'image de son pays libérée de simplifications usuelles (Nakwaska, 1821b, pp. II-III).

---

les ressources du romanesque – aspirent également à fournir la représentation fidèle des mœurs régionales (cf. Charara, 2005).

<sup>5</sup> « [...] lorsqu'il voyait quelque chose qui lui paraissait extraordinaire, il se gardait bien d'en demander l'explication. *C'est l'usage du pays*, se disait-il, sans s'en inquiéter davantage » (Nakwaska, 1821b, p. 89).

<sup>6</sup> Le passage cité contient un écho des *Voyages* de Bernardin de Saint-Pierre : « Dès qu'on a passé l'Oder, le reste de l'Europe n'est plus qu'une forêt. Depuis Breslau jusqu'aux roches de la Finlande, et en tournant à l'orient jusqu'à Moscou, pendant plus de cinq cents lieues, on voyage dans une plaine couverte de bois » (Bernardin de Saint-Pierre, 2019, p. 91).

<sup>7</sup> Le nom présente une ressemblance avec celui de Pratulin, ville en Podlachie (village après 1820). Dans la formation des toponymes en question un certain rôle pouvait être joué par l'élément symbolique (*pratium* latin).

Même si la figure du voyageur naïf constitue un topos des Lumières – rendu célèbre notamment par *Les Lettres persanes* de Montesquieu (1721) et *L'Ingénu* de Voltaire (1767) –, la relation entre les situations culturelles de l'autrice, du narrateur et du lecteur virtuel contribue à l'originalité de l'entreprise littéraire de Nakwaska. Premièrement, chez Montesquieu le français des correspondants persans sous-entendait l'existence d'une traduction fictive (Yee, 2008, pp. 16-17), tandis que *Le Juif Abraham* retrace un circuit de communication beaucoup plus cohérent : Gastignac utilise sa langue native pour rapporter les paroles d'un Polonais francophone. Deuxièmement, Montesquieu et Voltaire représentaient des étrangers visitant le pays connu tant à l'auteur qu'au lecteur (dans sa perception de la France, ce dernier passait – tout au plus – de la connaissance fournie par l'expérience quotidienne vers celle, éclairée par le commentaire philosophique). Nakwaska, à son tour, introduit une disproportion beaucoup plus marquée entre le savoir de l'autrice et celui du lecteur français potentiel (qui, dans sa perception de la Pologne, part de l'incompréhension totale pour arriver à l'image du pays approuvée par l'écrivaine autochtone). Troisièmement, dans *Les Lettres persanes*, la valeur didactique du roman jaillissait de la confrontation entre l'intelligence de l'observateur étranger et les autochtones privés d'une réflexion critique. Dans la nouvelle polonaise, la connaissance approfondie du monde représenté émane tout entière de la bouche d'un autochtone sage, M. Mileski, dont Gastignac se fait un porte-parole candide<sup>8</sup>.

Le passage d'un préjugé vers la compréhension de la mentalité de ses hôtes sera possible grâce à l'initiation de Gastignac à deux types de savoir relatif à la géographie. Tout d'abord, Nakwaska se penche sur une question démographique dans son rapport à la mentalité polonaise. Durant le souper, le bel esprit français est profondément choqué de voir « [...] un vieux juif ordinaire, avec une longue barbe hérissée, un habit usé, quoiqu'assez propre, un gros bonnet de fourrure sous le bras, souhaitant familièrement le bonjour à toute la famille, et se plaçant à table sans façon » (Nakwaska, 1821b, p. 96). Ce spectacle, présenté comme profondément perturbant, provoque l'indignation du voyageur (« *Oh ! le maudit usage*, se dit intérieurement M. de Gastignac qui avait, non sans quelque justice, une horreur invincible pour les gens de cette nation » [Nakwaska, 1821b, p. 96]). C'est sur le mode d'*horresco referens* virgilien, que Gastignac note à propos de Mileski : « [...] [s]es terres sont si pleines de juifs, qu'[il] partage [s]a table avec eux à cause de leur nombre » (Nakwaska, 1821b, pp. 103-104). Sur le fond de l'antisémitisme répandu en Europe de cette période, la nouvelliste fait ici écho à la spécificité démographique de son pays : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la population juive en Pologne dépassait de plusieurs fois celle présente en France (Savy, 2009, pp. 349-350 ; Guldon, 1989). À partir de cette constatation, Nakwaska se lance dans l'exercice de rhétorique visant à distinguer le général (l'importance de la

<sup>8</sup> On peut dire que le narrateur de Montesquieu offre une image renversée du lecteur (qui commence par remarquer la naïveté d'Usbek et Rica, avant d'apprécier la profondeur de leurs remarques), tandis que la caractéristique initiale de Gastignac chez Nakwaska n'est aux yeux du lecteur qu'un simple repoussoir.

diaspora à l'échelle de l'État d'avec le particulier (représenté par le paradis privé de Mileski). En effet, le propriétaire explique à Gastignac : « [...] par contraste singulier, il ne se trouve dans mes terres, outre Abraham et son valet, pas un seul être de cette nation » (Nakwaska, 1821b, p. 104). Une deuxième ligne d'argumentation permet d'écarter le stéréotype, fondé sur la confusion entre la structure démographique d'un pays et le degré d'acceptation de l'altérité religieuse et ethnique, manifesté par ses élites catholiques : « Si vous voulez vous donner la peine d'entendre mon histoire – continue M. Mileski – vous verrez qu'Abraham est le premier et sans doute le seul juif admis à la table d'un seigneur polonais » (Nakwaska, 1821b, p. 104). Ce qui suit, c'est le compte-rendu du secours prêté jadis au maître de la maison par l'Israélite bienveillant. La séquence narrative juxtaposant un spectacle inattendu et son explication romanesque n'est pas sans évoquer le célèbre récit d'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, où le nouveau venu dans un château s'ébahit à la vue d'une femme buvant dans un crâne humain, avant d'être renseigné par le seigneur des lieux sur les causes de ce comportement inhabituel (de Navarre, 1982, pp. 296-298).

Le deuxième détour par le savoir géographique concerne la mise en lumière de la végétation des régions choisies de la Pologne. Tant les Carpates polonaises que la Livonie du *Juif Abraham* sont présentées du point de vue de l'équilibre entre la population humaine et l'environnement naturel. Dans la première nouvelle, les alentours de Krynica (Nagajowa, Nowy Sącz) apparaissent comme réservoir des ressources naturelles bénéfiques. Dans le deuxième texte, Nakwaska prend la peine d'évoquer la richesse de la végétation de Pratin. Les termes botaniques sont accompagnés des qualificatifs indiquant l'angle sous lequel la flore livonienne se présente aux sens charmés de l'observateur, plongé dans les splendeurs de ce *locus amoenus*<sup>9</sup>. Le désir de précision ne pousse jamais Nakwaska à l'emploi de l'énumération sèche, car – visiblement – l'autrice cherche surtout à éviter tout soupçon de pédantisme dans ses descriptions de la nature. On y retrouve néanmoins le mécanisme propre à un autre procédé rhétorique répandu dans l'écriture épique, à savoir la *praeteritio*. La représentation des détails de la végétation abondante est précédée, en effet, par les remarques sur l'austérité légendaire de la nature des pays nordiques (« [...] l'âpreté du climat, [l]e peu de ressources et [...] la dureté de l'existence des nations septentrionales » [Nakwaska, 1829a, p. 88]). Il y a là un élément de surprise, accompagnant la découverte de la réalité éludée par les déclarations initiales à caractère général et restrictif. Encore une fois dans cette même nouvelle Nakwaska tire les effets littéraires du pas-

<sup>9</sup> « Sombre verdure des sapins et de bouleaux », « massif de peupliers et de plantations nouvelles », « une avenue de tilleuls majestueux et une cour plantée de lilas et d'acacias jaunes », « de vastes jardins, des serres et des potagers immenses » ; « le jardin planté à l'anglaise [...] l'oranger et le laurier rose, le mirte et l'hortensia » ; « un immense tapis de verdure coupé par deux ifs » (Nakwaska, 1821b, pp. 91-93). Plus loin : « l'ombre du marronnier majestueux [...] le berceau planté de seringua fleuri [...] les massifs de fleurs et de plantes exotiques [...] des gazons les plus frais », « le lierre et la sensitive » (Nakwaska, 1821b, p. 105).

sage entre la perspective générale (l'emplacement de la Pologne au nord du continent) et le particulier, visible dans la description d'un écosystème précis. Ici, comme dans l'allusion à la démographie du pays, la surprise sert un but didactique. Elle permet de démonter un stéréotype. La nature livonienne rivalise avec les beautés de l'Élysée de Rousseau (la physionomie de Clarens transperce à travers les traits de la topographie idyllique de Pratolin).

La description de la nature n'est pas, bien évidemment, sans connotations politiques : le respect profond manifesté par les humains face à la végétation va de pair avec la coexistence harmonieuse des différentes classes sociales habitant Pratolin. Encore une fois, Nakwaska lutte contre une opinion générale concernant la situation déplorable de la population rurale en Pologne (Zawadzki, 1963, p. 619). L'autrice des *Trois nouvelles* cherche à combattre cette prétendue calomnie, en idéalisant les rapports entre les patrons et leurs clients ou sujets. Elle s'approche par ce fait des idées physiocratiques et du paternalisme, répandus à cette époque-là et défendus notamment par Adam Jerzy Czartoryski, frère de l'autrice de *Malwina*. Toutefois, si Nakwaska ne cache pas ses aspirations polémiques (détruire les stéréotypes), il n'en est pas de même de son rapport à l'idéologie aristocratique polonaise dont la grande thèse (l'accord entre la structure sociale féodale et une certaine version du libéralisme des Lumières<sup>10</sup>) revient dans la nouvelle, sans être discutée à fond. Loin de mettre à nu ses présupposés politiques profonds et soucieuse d'éviter des exposés idéologiques détaillés, dans l'« Avant-propos » des *Trois nouvelles*, l'autrice réduit son projet littéraire à la transmission des renseignements élémentaires sur la culture polonaise, capables de servir d'autres écrivains, plus doués et plus ambitieux : « Ces faibles essais, d'une plume bien novice encore, ne sauraient avoir d'autre mérite que celui de découvrir une source peu connue, dans laquelle de meilleurs écrivains trouveraient à puiser des sujets aussi intéressants que nouveaux » (Nakwaska, 1821b, p. I). Mis à part la fausse modestie – l'écho de la *captatio benevolentiae* latine – évidente dans cette affirmation (les nouvelles servent visiblement à appuyer le statut de Nakwaska comme écrivaine !), la prétendue transparence du regard auctorial sur la réalité représentée n'est qu'une ruse rhétorique, accompagnant traditionnellement des propos à visée propagandiste (qui, dans ce cas, vont de pair avec les thèses prônées par les théoriciens du paternalisme aristocratique).

En même temps – et sur le plan encore plus profond, peut-être – le choix du décor polonais pour les nouvelles francophones permet la réalisation ultime des stratégies éditoriales de Nakwaska, conduisant à valoriser le cosmopolitisme de participation, propre à la dernière génération des Lumières polonaises, au détriment du cosmopolitisme réduit à la réception passive des idées et des textes européens. Face à de

<sup>10</sup> Le problème a été étudié dans le cercle des Czartoryski – cf. Zawadzki (1993), Pękacz (1995) – tout en stimulant la publication des textes d'éducation adressés aux paysans, comme le manuel d'histoire de Pologne en forme de roman didactique, intitulé *Pielgrzym w Dobromilu* (1819), œuvre commune d'Izabela Czartoryska et de sa fille, Maria de Wirtemberg.

nombreux récits de voyages internationaux rédigés par d'autres écrivains polonais d'expression francophone, Nakwaska joue la carte de la géographie nationale (et ceci dans les deux sens du terme). Par ce fait, au lieu de faire de l'écriture francophone un outil de consommation des impressions du Grand Tour, déjà banalisées à l'aube de l'industrie touristique moderne (Boyer, 2005, pp. 40-56), elle mobilise les ressources de cette langue pour communiquer l'expérience de l'autochtonie encore inédite. De ce point de vue, la première introduction de plusieurs noms propres géographiques dans la fiction française constitue aussi un jeu avec la matérialité de la langue, en faisant de l'écriture de Nakwaska un outil de l'étrangéisation (Bernofsky, 1997, pp. 175-180) du discours littéraire francophone. Cette particularité est très visible dans les publications ultérieures, par exemple dans *Angélique*, où les noms propres relatifs à la topographie varsoivienne (comme Krolikarnia, Powonki, Bielany, Les Carmes de Leszno, etc.) sont mis en exergue par l'utilisation intense des notes en fin de texte (Nakwaska, 1833, pp. 187-198). Il semble cependant important de relever la présence de plusieurs noms propres polonais dans les nouvelles publiées en 1821, donc au début de la mode romantique de la toponomie étrangère, illustrée, entre autres, par *Han d'Islande* de Victor Hugo (1820-1823).

Remarquons en passant que le décalage entre la langue du texte et la situation géographique du lecteur trouve son expression explicite chez Nakwaska dans la description de l'émoi éprouvé par jeune Mileski, alors en exil, lors de la découverte d'un exemplaire illustré d'heures en polonais : « Je ne pouvais en détacher mes yeux et je passai là quelques heures en feuilletant les pages qui depuis tant d'années, me présentaient pour la première fois les caractères sacrés de ma religion dans l'idiome de mon pays » (Nakwaska, 1821b, p. 116). On peut constater que, par l'emploi massif de la toponomie polonaise dans sa fiction en français, Nakwaska cherche à dépayser les lecteurs étrangers, en les confrontant aux sonorités de « l'idiome de son pays », sans leur faire quitter le leur.

## CONCLUSION

Le cas d'Anna Nakwaska permet d'interroger sous un angle nouveau l'ensemble de la littérature polonaise d'expression francophone dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, en incitant à poser deux questions fondamentales : quels sont les critères d'unification et de diversification de ce corpus de textes et quelle est la place de Nakwaska par rapport aux processus régissant le développement des littératures polonaise et française ?

Quant au premier problème, l'autrice des *Trois nouvelles* semble tout d'abord prolonger les tendances communes à l'ensemble des cosmopolites polonais : elle appartenait au même milieu social qu'eux, elle reçut la même éducation et, depuis son jeune âge, elle se vit inculquer le respect profond de la culture française. Comparée

aux auteurs limitant leur production francophone aux lettres privées, journaux intimes et comptes-rendus de voyages, elle présente néanmoins des qualités hors du commun. Dans sa pratique littéraire, elle tourne le dos à ce que l'on pourrait qualifier de français de consommation des expériences culturelles déjà banales, pour embrasser le français de participation active dans la culture francophone internationale. Fièbre de revendiquer son statut d'écrivaine publiée tant en Pologne qu'en France, elle crée un réseau de relations étendu, tout en mettant savamment à son profit le capital culturel des milieux déjà installés (les liens avec le cercle de Czartoryski). Sans remporter le succès des écrivains de premier plan comme Jan Potocki ou Wacław Rzewuski, elle impressionne toujours par la multitude de ses emplois littéraires.

En ce qui concerne la place de sa production artistique dans les deux systèmes littéraires mentionnés, on constate qu'outre la fonction de passeuse de textes polonais vers le français, Nakwaska aspire à situer ses ouvrages dans un espace singulier et unique. À l'époque où la toponomie française constituait l'angle d'approche du monde connu et accessible, elle truffe ses récits francophones de noms propres polonais, en cherchant à créer une qualité nouvelle, manifestée entre autres par les sonorités inouïes. Elle se sert de la langue réputée universelle pour attaquer ce qu'elle perçut – à tort ou à raison – comme stéréotypes relatifs à la Pologne (par exemple l'opinion sur la tolérance religieuse manifestée par les nobles à l'égard de la population juive). Sous les allures trompeuses de la standardisation cosmopolite, elle cherche à créer un effet de dépaysement.

En conséquence, le cas de Nakwaska (parallèlement à celui de Sophie de Choiseul-Gouffier) montre la nécessité d'apporter une distinction cruciale au sein de l'une des notions importantes dans la critique romantique, à savoir la couleur locale. Force est de séparer le phénomène plus répandu – couleur locale dite *exotique* – exemplifié par des écrivains francophones représentant la réalité étrangère (qu'elle soit coloniale ou non), d'un autre, moins fréquent, dans le cadre duquel des auteurs et autrices non français considéraient leur écriture francophone comme moyen de communiquer l'expérience de l'autochtonie : l'emploi des toponymes traduisait alors la revendication du lien personnel avec le patrimoine des particularités ethniques et linguistiques.

Comme aucun autre élément de sa technique littéraire, l'étrangéisation ne doit pas être poussée jusqu'à la provocation. Ici encore l'écriture de Nakwaska manifeste ses liens avec l'esthétique de son cercle social, où la bienséance et la juste mesure jouaient un rôle de premier plan. L'image de son pays natal est régie chez Nakwaska par les mêmes lois qui s'appliquaient à deux espaces importants dans la vie de l'autrice – le salon et le jardin. Quelque originaux qu'ils soient, l'un et l'autre doivent assurer à leurs visiteurs une dose nécessaire de sécurité, pour encourager les nouveaux venus à devenir des habitués.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aleksandrowska, E. (dir.) (1967). *Bibliografia literatury polskiej « Nowy Korbut »*. T. 5. Warszawa : PIW.
- Bajer, M. (2022). Les passeurs et passeuses littéraires dans le discours identitaire en Pologne des Lumières. *Journal for Eighteenth Century Studies*, 45/1, 63-76. DOI : <https://doi.org/10.1111/1754-0208.12782>.
- Bernardin de Saint-Pierre, J.-H. (2019). *Voyages*, éd. P. Robinson, I. Zatorska, A. Gigan *et al.* T. 2. Paris : Classiques Garnier.
- Bernofsky, S. (1997). Schleiermacher's Translation Theory and Varieties of Foreignization. *The Translator*, 3/2, 175-192.
- Berthier, P. (1997). *Espaces stendhaliens*. Paris : PUF.
- Boyer, M. (2005). *Histoire générale du tourisme*. Paris : L'Harmattan.
- Braud, M. (2003). Le Voyage en France de la comtesse Tarnowska. In A. Guyot & C. Massol (dir.), *Voyager en France au temps du romantisme* (pp. 169-180). Grenoble : Ellug.
- Braud, M. (2011). Les journaux de Waleria Tarnowska et Eliza Michalowska. *Genesis*, 32, 177-180. DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.529>.
- Braud, M. (2012). L'usage des langues dans le journal intime de la comtesse Waleria Tarnowska. In E. Gretchanaia, A. Stroev & C. Viollet (dir.), *La Francophonie européenne aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Perspectives littéraires, historiques et culturelles* (pp. 173-182). Bruxelles : Peter Lang.
- Charara, Y. (dir.) (2005). *Fictions coloniales du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ziméo. Lettres africaines. Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale*. Paris-Budapest-Torino : L'Harmattan.
- Cieński, M. (2018). Les jardins cosmopolites des Lumières polonaises (pratiques, réflexion théorique, témoignages, descriptions littéraires). In A. Grześkowiak-Krwawicz, D. Triaire & P. Ugniewski (dir.), *Entre Pologne et France, le Cosmopolitisme des Lumières* (pp. 231-241). Rome : Accademia Polacca Roma.
- Dębowski, M. (2014). *Jean Potocki et le théâtre polonais, entre Lumières et premier romantisme*. Paris : Classiques Garnier.
- Guldon, Z. (1989). Ludność żydowska w miastach województwa podlaskiego w końcu XVIII wieku. *Studia Podlaskie*, 2, 48-55.
- Kaczyński, P. (2004). La prose de voyage de T.K. Węgiński. In H. Voisine-Jechova (dir.), *La Fiction en prose 1760-1820 dans les littératures de l'Europe occidentale, centrale et orientale* (pp. 157-174). Paris : L'Harmattan.
- Kraśniński, Z. (2021). *Œuvres en français. Prose poétique suivie de Écrits politiques et critiques*, éd. M. Strzyżewski, J. Pietrzak-Thébault & A. Markuszewska. Paris : Classiques Garnier.
- Mazurkowska, B. (2019). *Z potrzeby chwili i ku pamięci... Studia o poezji i prozie oświecenia*. Warszawa : IBL PAN.
- Michałowska, H. (1977). Anna Nakwaska. In *Polski Słownik Biograficzny*. T. 22. Wrocław-Warszawa-Kraków : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Nakwaska, A. (1821a). *Suite des Trois nouvelles, publiées par une Polonaise*. Varsovie : N. Glücksberg.
- Nakwaska, A. (1821b). *Trois nouvelles, publiées par une Polonaise*. Varsovie : N. Glücksberg.
- Nakwaska, A. (1831). *Aniela, czyli ślubna obrączka. Powieść narodowa*. Warszawa : A. Gałęzowski i komp.
- Nakwaska, A. (1833). *Angélique, ou l'anneau nuptial. Nouvelle polonaise. Épisode de la dernière révolution. Publié par Adolphe comte de Krosnowski*. Paris : Charpentier.
- Nakwaska, A. (1834). Młodość Kopernika. *Jutrzenka. Noworocznik warszawski na rok 1834*, 209-255.
- Nakwaska, A. (1835). Marguerite de Zembocin. Nouvelle polonaise. XI<sup>e</sup> siècle. – Règne de Boleslas le Hardi. *Revue des États du Nord*, T. IV (décembre 1835), 47-64.
- Nakwaska, A. (1839-1841). La Jeunesse de Kopernik, trad. O. Chodźkowa. In *La Pologne historique, littéraire, monumentale et illustrée* (pp. 227-234). Paris : Au Bureau Central.

- Navarre de, M. (1982). *Heptaméron*, éd. S. de Reyff. Paris : Flammarion.
- Pękacz J.T. (1995). To what extent did prince Adam Czartoryski influence Alexander I's "Jewish" Statute of 1804?. *The Polish Review*, 40/4, 403-414.
- Rzewuski, W. (2017). *Sur les chevaux orientaux et provenant des races orientales*, éd. J. Żurowska. Warszawa : Biblioteka Narodowa.
- Savy, N. (2009). Romantisme et antisémitisme : la littérature au piège des stéréotypes. In G. Manceron & E. Naquet (dir.), *Être dreyfusard hier et aujourd'hui* (pp. 349-360). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Siwiec, M. (2021). Nerval et le romantisme polonais. *Revue Nerval*, 5, 191-208. DOI : <http://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11511-3.p.0191>.
- Wichrowska, Z.E. (2012). *Twoja śmierć. Początki dziennika intymnego w Polsce na przełomie XVIII i XIX wieku*. Warszawa : Spectrum Press.
- Wikliński, M. (2008). *Voyages/ Podróże*, éd. I. Zatorska. Łask : Oficyna Wydawnicza Leksem.
- Wirtemberg, M. de (1817). *Malvina, ou l'instinct du cœur. Traduit du polonais par une Polonaise*, trad. A. Nakwaska. Warszawa : C. Ragoczy.
- Wirtemberg, M. de (1822). *La Polonaise, ou l'instinct du cœur*, trad. A. Nakwaska. Paris : Peytieux et chez Guillaume.
- Wolf, M. (2005). The Creation of a "Room of One's Own". Feminist Translators as Mediators between Cultures and Genders. In J. Santaemilia (dir.), *Gender, Sex and Translation* (pp. 15-23). Manchester : St Jerome.
- Yee, J. (2008). *Exotic Subversions in Nineteenth-century French Fiction*. London : Routledge.
- Zatorska, I. (2000). Sophie de Choiseul-Gouffier (1790-1878), une disciple polonaise de Bernardin de Saint-Pierre?. *Acta Philologica*, 27, 47-61.
- Zatorska, I. (2001). De Lorraine en Pologne via les antipodes : les Voyages de Maximilien Wikliński (1750-?). In D. Knysz-Tomaszewska & I. Zatorska (dir.), *Lorraine-Pologne, hier et aujourd'hui* (pp. 113-128). Warszawa : Zakłady Graficzne UW.
- Zatorska, I. (2002). Rencontres du voyage et de la poésie dans la littérature polonaise (fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). In F. Moureau (dir.), *Poésie et Voyage. De l'énoncé viatique à l'énoncé poétique* (pp. 119-134). Mandelieu-La Napoule : Éditions La Mancha.
- Zawadzki, W. (dir.) (1963). *Polska stanisławowska w oczach cudzoziemców*. T. 1. Warszawa : PIW.
- Zawadzki, W.H. (1993). *A Man of Honour : Adam Czartoryski as a Statesman of Russia and Poland 1795-1831*. Oxford : Clarendon.